

Personne.

J'ai parlé de ce mot entant que Pronom dans le premier Tome; mais je ferai ici quelques remarques sur l'usage qu'il a lorsqu'il signifie un homme ou une femme, ou l'un & l'autre sexe ensemble. En ce sens-là il est toujours féminin. Exemples, *La personne que vous connoissez est arrivée. Les personnes qualifiées sont plus civiles que celles de basse naissance.* Cependant Voiture, dans une Lettre à Mademoiselle Paulet, dit (en parlant de Mr. Godeau), *A ce que je vois, cette personne que vous m'avez fait si petit, est un des plus grands hommes de France.* Il ne pouvoit parler autrement, en ajoutant *hommes* à *personne*; mais peut-être auroit-il mieux fait de s'exprimer autrement. Après avoir fait *personne* féminin, on peut mettre élégamment ensuite le relatif *il* ou *ils* s'il s'agit d'hommes, pourvu que ce pronom soit un peu éloigné du mot *personne*, ou d'un adjectif féminin qui s'y rapporteroit. Par exemple, on peut fort bien dire, comme a fait Malherbe, *J'ai eu cette consolation en mes ennuis, qu'une infinité de personnes qualifiées ont pris la peine de me témoigner le déplaisir qu'ils en ont eu.* Mais ce seroit mal parler de dire, *Les personnes d'un grande expérience & d'un grand jugement sont si prudentes qu'ils ne se trompent presque jamais,* parce qu'ils s'uit *prudentes* de trop près. On ne dira pas non plus, *Il y a dans le Clergé des personnes très-éclairées & très-pieuses auxquels on se peut fier pour la conduite de ses mœurs.* Il faut dire *auxquelles.*

Personnes changées.

Il est élégant de changer quelquefois de personne, en mettant à la seconde ce qu'on a coutume d'exprimer par la troisième, comme, *Vous diriez qu'il est fou. Il y a des gens si complaisans que vous*
ne

ne sauriez les haïr, pour on diroit que; qu'on ne sauroit les haïr. Il ne faut pas abuser de cette sorte de figure, comme font quelques-uns, qui disent, par exemple, *Quand vous volez sur les grands chemins, & que vous tombez entre les mains d'un Prévôt, on vous juge & on vous pend en vingt-quatre heures.* Réfl.

Perspicacité.

Ce mot signifie beaucoup, & nous n'en avons point qui y réponde. Il seroit à souhaiter qu'il fût bien établi. De bons Auteurs commencent à s'en servir. *Supposons que Dieu a mis dans un corps un Ange doué de la perspicacité, de la sagesse & de la patience dont nous venons de parler.* Bouhours, *Rem. Nouv.*

L'Académie l'approuve.

Pertuisane, Pertusane.

Le dernier ne vaut rien du tout.

Persuader.

Ce Verbe signifie faire croire une chose à quelqu'un par des raisons qui lui paroissent évidentes, & dans ce sens il gouverne l'acufatif de la personne plutôt que le datif. *Il m'a persuadé de cette vérité. Je l'ai enfin persuadé.* *Persuader* signifie aussi conseiller, & alors il régit d'ordinaire le datif de la personne. *Je lui persuaderai d'aller là. Il persuada aux soldats de combattre.* Dans ce dernier sens il est toujours suivi d'un Verbe à l'infinitif.

Persuasif, Persuadant.

Le dernier est fort peu en usage. *C'est une raison persuadante, un Orateur persuadant.* Dites plutôt, *C'est*

C'est une raison persuasive, un Orateur persuasif.
L'Académie dit également *persuadant*.

Perturbateur.

Ce mot ne se joint pas avec toutes sortes de choses. On dit un *perturbateur du Repos public*, un *perturbateur de l'Etat*, un *perturbateur de l'Eglise*; mais on ne dit pas un *perturbateur du Peuple*, comme l'ont dit Mrs. de Port-Royal. On dit fort bien *troubler le Repos public*, *troubler l'Etat*, *troubler l'Eglise*; mais on ne dit point *troubler le Peuple*, quoique l'on dise bien *exciter des troubles parmi le peuple*. Bouhours, *Rem. Nouv.*

Selon l'Académie, il n'est guère en usage que dans cette phrase, *Perturbateur du Repos public*.

Peste.

Ce mot se dit figurément des personnes, & des choses capables de corrompre l'esprit ou le cœur. *Les flateurs, peste fatale, qui renverse plus d'Etats que les armes des ennemis, &c. L'hérésie, le libertinage, & d'autres pestes infernales ravageoient tout le Royaume.*

Fuyez, pestes publiques,
Abandonnez ces lieux.

Pestiféré, Pestilenciel, Pestilent.

Pestiféré se dit des personnes & des lieux, *il ne faut pas abandonner les pestiférés, C'est un lieu pestiféré. Pestilenciel & pestilent* se disent des maladies & de l'air, *Une fièvre pestilencielle ou pestilente, Un air pestilenciel ou pestilent.* On dit aussi *pestilencieux*.

Pe.

Petit-à-petit.

Cette expression est un peu basse, il faut dire *peu-à-peu*. Réfl.

L'Académie ne la condamne point.

Pétulant, Pétulance.

Ces mots sentent fort le Latin, cependant de bons Auteurs s'en servent quelquefois. *C'est un esprit pétulant. C'étoit un autre Lucien par ses bons-mots & par sa pétulance sans pareille, Maucroix, Schisme d'Angleterre. Pétulance* signifie une manière d'agir où il y a de l'emportement, de l'insolence & de l'éfronterie, & qui regarde les paroles & les actions. *Richelet.* L'Académie les approuve.

Peuple, Peupler.

Ce mot se dit quelquefois dans une signification élégante. *Il faut être bien peuple pour faire une pareille action, c'est-à-dire, Il faut avoir l'ame bien basse. Ils avoient si bonne mine, ces Princes Lorrains, qu'auprès d'eux les autres Princes paroissoient peuple.* Il ne faut pas se servir trop souvent de ces sortes d'expressions nouvelles, & hardies, qui feroient soupçonner qu'on affecte un style de Précieuses. Bouhours.

L'Académie ne donne point d'exemple de *peuple* en ce sens là.

Peupler se dit de l'Homme, & de divers Animaux. *Peupler un pais abandonné. Les Espagnols ne peuplent pas bien. Peupler un étang de poisson. Peupler un colombier. Peupler une garenne. Les lapins peuplent beaucoup.*

Philippe.

On doit toujours dire *Philippe, St. Philippe*; & jamais *Phelipe, St. Phelipe*, comme le dit Mr. Ménage.
Pbra.

Phrases.

Il faut bien se donner garde de parler par phrases, c'est-à-dire, de se servir d'expressions peu naturelles, & qui ont quelque chose de fastueux. Il y a des gens qui au lieu de dire simplement, par exemple, *Il eut pitié d'eux; ils admirèrent sa doctrine & sa sagesse; il n'est pas jugé, ou condamné;* disent toujours, *ses entrailles furent émues de compassion pour eux; ils furent ravis en admiration de sa doctrine, & de sa sagesse; il ne tombe point dans la condamnation.* C'est-là ce qui s'appelle parler par phrases.

Un Ecrivain qui aime les phrases, ne traduira pas simplement *homo passionatus* par un homme passionné, ou *esclave de sa passion*, mais par *celui qui est encore assujetti au trouble de ses passions*. Il ne dira pas non plus, *si vous saviez vous bien régler, ou vous contenir dans de justes bornes*, pour expliquer *si scires spiritum tuum bene moderari, & regere*; mais il dira, *si vous aviez soin de retenir les mouvemens de votre esprit dans les bornes d'une juste modération*, &c. Bouhours, Rem. Nouv.

Il y a de mauvaises phrases, qu'il faut aussi tâcher d'éviter. Ces phrases consistent à joindre ensemble des mots qui ne sont pas faits l'un pour l'autre. Exemple, *Il faut que l'alliance des mots soit autorisée par l'usage. Avoir la crainte de Dieu devant les yeux. Imiter les traces de ses ancêtres.* &c. On ne dit point *l'alliance*, ni *l'alliage des mots*. On n'a point *la crainte devant les yeux*, mais dans le cœur. On *n'imite point les traces*, on les suit. Le Père Bouhours a dit dans ses Entretiens d'Ariste & d'Eugène, *Le langage ressemble à une eau pure qui coule de source, & non pas à ces eaux artificielles qu'on fait venir dans les jardins des Grands.* On fait venir ces eaux artificiellement, mais elles ne sont pas artificielles pour cela. Ce qui l'a trompé sans

fans doute, c'est qu'on dit *des fontaines artificielles*; & il a dit de même, fans y penser, *des eaux artificielles*. Réfl.

Quand il manque quelque chose à une phrase, on dit qu'elle est estropiée, comme, *Les Thessaliens trouvant les Perses en désordre, dans la confiance de la victoire, les rompirent.* Dans la confiance de la victoire est une phrase estropiée: il falloit dire, dans la confiance qu'ils avoient de remporter la victoire. Ces dernières paroles iritérent plus le Roi de Navarre, que l'offre de porter les clés chez la Reine ne l'avoit apaisé: il falloit dire, que l'offre qu'on lui fit de porter les clés chez la Reine. Bouhours, Rem. Nouv.

L'Académie dit, *avoir la crainte de Dieu devant les yeux*, & fans doute c'est une bonne façon de parler.

Picotement, Picoterie.

Le premier se dit au propre, & le second au figuré. *Je sens des picotemens en la gorge. Il m'attaque tous les jours par cent picoterie.*

Faire pièce.

Malgré tout ce que Mr. de Vaugelas a pu dire contre cette expression, on s'en sert encore aujourd'hui. On dit *faire pièce*, & *faire une pièce*. *Je lui ferai pièce.* Il *n'a fait une vilaine pièce*. On dit de même fans article, ou avec un article, *faire querelle*, *faire insulte*, ou *faire une querelle*, *faire une insulte*. Corneille.

L'Académie approuve ces expressions.

Piédestal, Piédestail.

Le premier est le plus usité.

Quel.

Quelques-uns écrivent *piéd-d'estal*; mais l'usage est pour *piédestal* en un seul mot, & sans apostrophe. Présentement on dit toujours au pluriel *piédestaux*, & non pas *piédestals*. Cornéille.

Piédestail ne se trouve point dans le Dictionnaire de l'Académie.

Pierreries.

On entend par ce mot tout ce qui s'appelle Joyaux. Les *Pierreries de la Couronne*. Il étoit tout couvert de *pierreries*. Ce n'est pas parler juste que de dire, par exemple, *Ce Païs étoit estimé le plus riche de l'Univers, non seulement en or, mais en perles & en pierreries*. Bouhours, Rem. Nouv.

Pimprenelle, Pimpernelle, Pimpinelle.

Le grand usage est pour *pimprenelle*. C'est le seul qui se trouve dans le Dict. de l'Acad.

Pinacle.

Ce mot signifie la partie la plus élevée d'un grand édifice. Il n'a d'usage au propre qu'en parlant de l'endroit du Temple où Notre Seigneur fut transporté lorsqu'il fut tenté par le Démon.

On dit figurément *mettre quelqu'un sur le pinacle*, pour dire, le louer extrêmement. On dit aussi *Il est sur le pinacle*, pour dire, il est dans une grande élévation de fortune.

Piper.

On se fert de ce mot dans le discours familier. *Quiconque a dessein de piper le monde, est assuré de trouver des personnes qui seront bien aises d'être pipées*. Réfl.

Pi.

Piquant.

Ce mot se dit en bonne & en mauvaise part, mais dans un sens bien différent. *Il m'a dit quelque chose de fort piquant*, c'est-à-dire, de fort choquant. *C'est une beauté piquante*, Elle a l'air piquant, c'est-à-dire, qui plaît, qui touche vivement. *Piquant* dans cette dernière signification est un mot nouveau.

Piqué au jeu.

Il est piqué au jeu, & *il s'est piqué au jeu*, sont deux expressions fort différentes. La première se dit au figuré, & marque un homme qui veut absolument venir à bout d'une chose qu'il a entreprise. *Il s'est piqué au jeu* se dit dans le propre, & signifie qu'un homme en perdant son argent s'est échauffé au jeu, & que le dépit de sa perte l'a engagé à jouer plus gros jeu qu'auparavant.

Il se pique au jeu marque aussi un homme qui est ferme en ce qu'il entreprend.

Se piquer.

Ce Verbe signifie toujours se fâcher, quand il est sans régime, *Il se pique pour la moindre chose*.

Se piquer d'une chose, veut dire, croire exceller dans une chose, se vanter d'y être habile. *Un bonnette homme sait tout, & ne se pique de rien*. *Ceux qui se piquent le plus d'honneur, ne sont pas les plus vaillans*.

Pis.

De mal en pis, & *de bien en mieux*, sont des expressions basses qui ne sont bonnes que pour le peuple: il faut dire *de pis en pis* & *de mieux en mieux*.

Mr. Le Maître a dit *pirement*, au lieu de *pis*. Ils sont

sont traités pirement que des esclaves. Ce mot ne vaut rien du tout. *Refl.*

L'Académie ne rejette point de mal en pis, ni de bien en mieux.

Piscine.

Mrs. de Port-Royal, dans leur Traduction du Nouveau Testament, se sont servis de ce mot au lieu de *lavoir*. *Un Ange descendoit de tems en tems dans la piscine, & en troubloit l'eau.* Ce mot ne vaudroit rien ailleurs, mais il est comme consacré pour ce lieu-là.

Pitance.

Ce mot signifie la portion de pain, de vin, de viande, &c. qu'on donne à un Moine à chaque repas; *un bonne pitance.* On ne s'en sert ailleurs qu'en badinant, comme *aller à la pitance*, c'est-à-dire à la provision des vivres pour le ménage.

L'Académie dit que *pitance* n'a d'usage que dans le style familier.

Pitoyable, Pitoyablement.

Ce mot signifie, qui a de la pitié, & qui est digne de pitié. *Il est bon, & pitoyable.* C'est un Orateur pitoyable, c'est-à-dire, un méchant Orateur, digne de pitié. *Il est pitoyable dans ses raisonnemens.* C'est une chose pitoyable. Quoique pitoyable ait deux significations, *impitoyable* n'en a qu'une. On dit une personne impitoyable, pour dire qui n'a point de pitié; mais on ne le dit pas pour signifier, qui est indigne de pitié. *Doutes.*

Voiture s'est servi du mot *pitoyable* dans un sens où il ne vaut rien. C'est dans la Lettre dix-neuvième où il dit à *Si j'osois vous écrire des lettres pitoyables, je dirois des choses qui vous feroient fendre*

fendre le cœur. Des lettres pitoyables ne sauroient signifier que de méchantes lettres, & dans cet endroit elles signifient, selon Mr. Voiture, des lettres propres à exciter à la pitié.

Pitoyablement ne se dit que pour marquer du mépris. *Il chante, il écrit, il raisonne pitoyablement.*

L'Académie le dit aussi de ce qui excite la compassion. On peut bien dire par exemple, *il vit pitoyablement, ils sont traités pitoyablement.*

Plage.

Ce mot est fort bon en termes de Marine, il signifie un rivage de basse mer; mais quand il veut dire une Contrée, un Climat, il n'est usité qu'en Poësie:

Est-il dans l'Univers de plage si lointaine,

Où ta valeur, Grand Roi, ne te puisse porter?

Despréaux.

Plaidoyé, Plaidoyer.

On écrit l'un & l'autre, mais ils se prononcent de la même manière: le dernier paroît le plus usité.

On ne trouve que le dernier dans le Dict. de l'Acad.

Plaid.

On ne se sert plus de ce mot que dans les petites Justices inférieures. *Tenir les plaid, aller aux plaid,* c'est-à-dire, *tenir l'audience, aller à l'audience.*

Plaire.

Quand ce Verbe signifie une volonté absolue, il doit être suivi de la particule *de*, comme, *Il me plaît de le faire, il m'a plu d'y aller.* Mais quand on se sert de *plaire* en terme de civilité & de respect, on su-
prime

prime de, comme, *Vous plaît-il me faire cet honneur? Il lui a plu m'honorer d'une visite.* Vaugelas.

Si le Verbe suivant n'a qu'une syllabe, il ne faut pas retrancher de, comme, *S'il vous plaît de m'ouïr, & non pas, s'il vous plaît m'ouïr.*

Se plaire demande la particule à, comme, *Se plaire à jouer, à courir, &c.* En vers on peut mettre de. Réfl.

Selon Mr. Ménage il faut toujours dire, *que vous plaît-il?* & jamais *plaît-il* tout seul. Cependant il est certain qu'on peut dire *plaît-il* dans la conversation, où il est permis d'abrèger quelquefois les expressions. Réfl.

L'Académie dit que *plaît-il* est du style familier. Cela est vrai sans doute.

Plaisant.

Ce mot étant adjectif & devant le substantif, se prend en bonne & en mauvaise part, & on en distingue souvent la signification par le ton qu'on lui donne. *C'est un fort plaisant homme. Vraiment c'est un plaisant homme!* Quant il est après le nom, il se prend en bonne part, *C'est un homme plaisant.* Lorsqu'il est substantif, il se prend ordinairement en mauvaise part. *Il veut faire le plaisant.*

Il y a plaisir à, Il y a plaisir de.

Le premier se dit ordinairement. *Il y a plaisir à s'aquiter de son devoir.* Le second se dit aussi. *Il y a plaisir d'être dans un vaisseau battu de l'orage, lorsqu'on est assuré qu'il ne périra point.* Bouhours, Rem. Nouv.

Planter.

On dit au figuré *planter la Foi dans un Païs*, pour dire, établir la Religion Chrétienne dans un Païs. *Les Jésuites disent que c'est St. Xavier qui a plan-*

té la Foi dans les Indes. On dit aussi *planter des colonies*, pour dire, établir des colonies.

Plâtré.

On dit au figuré dans le discours familier, *c'est un homme plâtré*, c'est-à-dire, fardé, dissimulé. *Une réconciliation plâtrée, une paix plâtrée*, c'est-à-dire, qui n'est pas faite solidement, qui n'est qu'apparente. On dit aussi *plâtrer ses défauts*, pour les excuser, les couvrir.

Plège, Pléger.

Ces mots sont un peu vieux. On dit plutôt *caution, cautionner.* *Pomponius ne voulut jamais traiter des fermes, & autres revenus de la République, ni pléger ceux qui en avoient pris les partis.* Réfl.

L'Académie dit qu'ils vieillissent.

Plein.

On dit fort bien au figuré, *Cet homme est plein de lui-même*, c'est-à-dire, a une grande opinion de lui-même. *Il est plein de sa grandeur*; c'est-à-dire, il est fier, il est enorgueilli de sa grandeur. Ces expressions se prennent toujours en mauvaise part.

Plénier.

Ce mot se dit au masculin aussi bien qu'au féminin. *Un Concile plénier. Une Indulgence plénier.* Réfl.

L'Académie ne dit point *plénier*. *Plénier* n'est en usage que dans ces deux expressions, *Une Cour plénier, Indulgence plénier.*

Plier, Ployer.

Ployer ne se dit plus aujourd'hui, & on se sert

toujours de *plier*. *Plier du linge*, *plier bagage*, *plier sous le faix*. *Plier* ne vaut rien, non plus que *ployer*. On dit *enseignes déployées*, plutôt qu'*enseignes dépliées*. Ménage, Corneille.

L'Académie ne dit que *déployé* en ce dernier sens, *Ensignes déployées*, *voiles déployées*.

Plonger.

Ce Verbe est beau au figuré. Il lui plongea un poignard dans le sein. Il a plongé ses sujets dans un abîme de maux. Cette femme est plongée dans la débauche.

Plume.

Ce mot se dit souvent d'un Auteur, mais plus ordinairement de ceux qui écrivent en prose, que de ceux qui écrivent en vers. C'est une bonne plume, c'est une plume éloquente, c'est une des plus savantes plumes de France.

Plumeux.

Ce mot est de Mr. Des-Marets, mais le Public ne l'a pas approuvé. Doutes.

Plurier, Pluriel.

Quelque chose que dise Mr. de Vaugelas, *plurier* est beaucoup plus selon l'analogie de la Langue que *pluriel*, & c'est assurément le véritable mot. Ménage.

Plurier ne se trouve point dans le Dict. de l'Acad. cependant j'ai beaucoup de penchant pour le sentiment de Ménage.

L'Auteur des *Réflexions sur la Langue* ne dit que *plurier*, mais il ne désapprouve pas *pluriel*.

Plus,

Plus, davantage.

Il est bon de distinguer ces deux adverbes. *Plus* ne se doit jamais mettre à la fin, *d'avantage* s'y met d'ordinaire. Exemples, *Les Romains ont plus de bonne-foi que les Grecs*. *Les Grecs n'ont guère de bonne-foi, les Romains en ont davantage*. Ce ne seroit pas bien dit, *les Romains ont davantage de bonne-foi que les Grecs, les Romains en ont plus*. Il y a des endroits où l'on peut mettre *d'avantage* devant *que*, aussi bien que *plus*. Par exemple, *Vous avez tort de me reprocher que je suis emporté, je ne le suis pas davantage que vous*. Si l'on répétoit *emporté*, il faudroit dire, *je ne suis pas plus emporté que vous*.

Quand *d'avantage* est éloigné du *que*, il a bonne grace au milieu du discours. Par exemple, *Il n'y a rien qu'il faille davantage éviter en écrivant, que les équivoques*. Lorsqu'il ne suit point de *que*, on met *d'avantage* au milieu & à la fin. *Boubours*.

La plupart, La plus grande part.

La première expression étant mise sans génitif, gouverne toujours le pluriel. *La plupart croient, sont d'avis que*, &c. *La plus grande part se laisse emporter au torrent*. *La plupart* ne se joint qu'à des génitifs pluriels, ou avec un génitif singulier collectif, comme, *la plupart du monde*. Mais on dit, *la plus grande partie de cette maison*, & non pas *la plupart de cette maison*.

Poche, Pochette.

On dit l'un & l'autre, mais le premier est beaucoup plus usité.

L'Académie dit que *pochette* n'est guère plus en usage.

Podestat, Potestat.

Le premier est le véritable mot. C'est un Magistrat Vénitien dont la Charge répond à celle du Préteur Romain.

Poësies.

Ce mot au pluriel signifie *Ouvrages en Poësie*, mais il ne se dit proprement que des *Ouvrages des Modernes*. Les *Poësies de Malberbe*, de *Combaud*. On dit les *Oeuvres de Virgile*, d'*Ovide*, &c. & non pas les *Poësies de Virgile*, d'*Ovide*, &c.

Poignard.

Ce mot est très-élégant au figuré, pour signifier un grand outrage, une profonde douleur.

*Voilà jouer d'adresse, & médire avec art,
Et c'est avec respect enfoncer le poignard.*

Despréaux.

C'est lui mettre moi-même un poignard dans le sein.

Racine, *Androm.**Poindre.*

Ce mot se dit quelquefois, comme, *Le jour commençoit à poindre*. *Le poil commence à lui poindre au menton*. Réfl.

Point du tout, Point de tout.

Le dernier est très-mauvais.

Pointes.

Les pointes, ou jeux de mots, ne sont pas du génie

génie de notre Langue, sur-tout aujourd'hui qu'elle est plus sérieuse que jamais, & qu'elle ne souffre que de véritables beautés. Un Prédicateur parlant de St. Bonaventure promit de montrer dans les deux parties de son Discours, qu'il avoit été le *Docteur des Séraphins*, & le *Séraphin des Docteurs*. Belle division! Le Père Cauffin, dans la *Cour Sainte*, dit que *les hommes ont bâti la Tour de Babel*, & *les femmes la Tour de Babil*. *Tout est souple devant vous*, dit le Père Cotton à Henri IV. *Votre Sceptre est un Caducée qui conduit, induit, & réduit les ames à ce qu'il veut*. On doit éviter soigneusement tous ces faux brillans, qui ne fauroient plaire qu'à ceux qui prennent le verre & les cailloux pour de véritables diamans. Réfl.

Le point du jour, La pointe du jour.

Ces deux expressions sont bonnes, mais la première est la plus usitée. *Ménage*.

L'Académie les dit également.

Poireau, Porreau: Poirée, Porrée.

Porreau & *poirée* sont plus usités que *poireau* & *porrée*. Le *porreau* est une sorte d'herbe potagère qui est du genre des oignons. La *poirée* est une herbe potagère qui a la côte large & épaisse, & les feuilles fort grandes. On l'appelle *bette* en quelques Provinces.

Le Dict. de l'Acad. dit également les deux premiers. Elle dit *poirée* pour l'herbe, mais elle ne met point *porrée*.

Poitrail, Poitral.

On dit l'un & l'autre, le dernier est beaucoup plus usité.

L'Académie ne dit que *poitral*.

Poitrine.

On ne se fert guère en prose de ce mot que lorsqu'il s'agit de maladie. *Il a une fluxion sur la poitrine, il est blessé à la poitrine.* Vaugélas.

Les Observations sur les Remarques l'approuvent. L'Académie dit *poitrine*, partie de l'animal, &c. *Il se dit plus ordinairement de l'homme.*

Politesse.

Ce mot n'est en usage qu'au figuré. On dit *la politesse du style, la politesse de la Cour*; mais on ne dit pas *la politesse des perles, la politesse du marbre*. Il en est de même de *tendresse* & de *droiture*. Nous disons *la tendresse du cœur, la tendresse de l'amitié, droiture de l'amitié, la droiture de l'ame, la droiture de l'esprit*; mais nous ne disons pas *la tendresse du pain, la droiture d'une colonne*, quoi que nous disions *du pain tendre, une colonne droite*. Doutes.

Bien des gens disent *polissure* dans le propre, *la polissure du marbre*.

L'Académie dit, *le poliment du diamant, du rubis, du marbre, &c.* pour l'action de polir le diamant, &c.

Pomme de capendu, Pomme de court-pendu.

La raison voudroit qu'on dit *des pommes de court-pendu*, mais l'usage a autorisé *des pommes de capendu*. Ménage.

Porcelaine, Porceline, Pourcelaine.

C'est le premier qui est du bel usage. *Pourcelaine* ne vaut plus rien, non plus que *porceline*.

Ou.

Ouvrir la porte.

Cette expression n'est en usage au figuré que dans le beau style. *Cette conduite ouvre la porte à tous les dérèglements. Vous voulez par-là ouvrir la porte à toutes les séditions.*

Porter impatiemment.

Cette phrase est d'usage. *Elle porta fort impatiemment l' affront qu'elle reçut alors.* Réfl.

Porter se dit quelquefois pour *comprendre*. *Les hommes n'étoient pas encore capables de porter des vérités si relevées.* Réfl.

Selon le Dict. de l'Acad. on dit indifféremment, *Porter son jugement de quelque chose, ou sur quelque chose*, mais la dernière expression me semble beaucoup meilleure.

Je n'ai point trouvé dans le Dict. de l'Acad. *porter pour comprendre*. Cela ne prouve pas qu'il ne soit pas bon dans ce sens-là.

Etre à portée.

Cette expression est en usage, *Nous ne sommes point à portée de vous voir des yeux corporels.* Réfl.

Portraire.

Ce mot est vieux. Présentement on dit toujours *peindre*.

L'Académie dit, *il vieillit, & ne se dit qu'à l'infinif.*

Posséder.

On ne dit point *posséder une chose de la bonté de quelqu'un*, comme l'a dit Mr. de Royaumont. *C'étoit uniquement de sa bonté qu'il possédoit tout ce qu'il avoit.*

T 4

avoit: il falloit dire, qu'il tenoit tout ce qu'il avoit. Doutes.

On dit fort bien posséder quelque chose, pour dire En avoit une grande intelligence, comme, Il possède bien les Mathématiques, Il possède parfaitement bien les Poëtes, &c.

Postiche.

Ce mot signifie ce qui est fait & ajouté après coup. Les ornemens de ce portail sont postiches. Il se dit aussi de ce qui est ajouté, & ne convient point, comme, Cet épisode est postiche.

On appelle de fausses dents, & de faux cheveux, des dents postiches, des cheveux postiches.

Postposer.

Ce Verbe est tout Latin, il est bon de ne s'en point servir. Réfl.

Il n'est point dans le Dict. de l'Acad.

Potier.

Quoiqu'on dise Potier d'étain, il ne faut pas dire pour cela Potier de terre, comme a dit Mr. d'Ablancourt dans son Marmol. Potier tout seul signifie celui qui fait des pots de terre. Il en est de même du mot de Tailleur. Quoiqu'on dise Tailleur de pierres, il ne faut pas dire Tailleur d'habits, Tailleur, tout seul, signifiant celui qui fait des habits. Ménage.

Poudré, Poudreux.

Le premier se dit des cheveux où l'on a mis de la poudre à poudrer. Poudreux se dit de ce qui est plein de poussière. Vos cheveux sont bien poudrés. Il a les piés poudreux. Réfl.

Pou-

Poumonique, Pulmonique.

Quoiqu'on dise poumon, cependant il faut dire pulmonique, & non pas poumonique. Ménage. Réfl.

Pour le tems, Pour un tems.

Le premier s'entend de la saison, du siècle; & l'autre de l'espace du tems. Exemples, Cela est bon pour le tems. Marot faisoit de très-bons vers pour le tems. Il sera heureux pour un tems. Cela durera pour un tems. Quand on dit par exemple, Il est savant pour le tems qu'il étudie, alors cela s'entend de l'espace du tems, & signifie eu égard à l'espace du tems qu'il emploie à l'étude.

Pour moi, De moi.

Du tems de Mr. de Vaugelas pour moi étoit beaucoup plus usité en prose qu'en vers, & de moi au contraire étoit bien meilleur en vers qu'en prose. Aujourd'hui il semble que pour moi soit plus généralement employé par-tout. Corneille.

Je n'ai point trouvé de moi en ce sens dans le Dict. de l'Acad.

Pour que.

Cette expression s'est établie depuis Mr. de Vaugelas, comme il l'avoit prédit. Non seulement on s'en sert dans la conversation, mais les bons Auteurs l'emploient dans leurs Ouvrages. Il a marqué trop précisément ce qu'il en pensoit, pour que l'on en puisse douter. Cette coutume est trop autorisée par l'Antiquité, pour que nous ayons envie de condamner, ou de blâmer ceux qui la suivent. Il suffisoit que ce fût une louange, pour qu'il ne pût la soutenir. Bouhours, Rem. Nouv.

L'Académie l'approuve. Les Observations sur les Remarques de Vaugelas ne reçoivent pour que que dans ces phrases, *Je ne suis pas assez heureux pour que cela soit, pour que cela arrive, & autres à peu près semblables.*

Pour, joint à un adjectif.

Bien des gens disent, par exemple, *pour riche qu'on soit, pour belle qu'elle soit, pour puissans qu'ils fussent &c. au lieu de quelque riche qu'on soit, quelque belle qu'elle soit, quelque puissans qu'ils fussent, &c.* Ces expressions sont vicieuses, & ne se peuvent souffrir par les personnes qui ont quelque goût pour la pureté de la Langue.

Pourpre, Pourpré, Empourpré.

Ce terme est masculin lorsqu'il signifie la couleur de pourpre, & une certaine maladie. *Le pourpre est une belle couleur. Un pourpre clair. Il est mort du pourpre.* Mais il est féminin quand il signifie le poisson dont on faisoit la couleur de pourpre, la teinture qui étoit faite de ce poisson, & l'étoffe teinte en pourpre. *La pourpre est enfermée dans une coquille de la grosseur d'un œuf. La pourpre de Tyr étoit la plus belle. Porter la pourpre.*

Pourpre se dit de la couleur du pourpre, & de quelques maladies. *Un beau rouge pourpré. Une fièvre pourprée. Une petite vérole pourprée.*

Empourpré se dit seulement de la couleur de pourpre, mais il n'est guère usité qu'en Poésie.

Pousser.

Ce Verbe au figuré, joint à la personne, ou à la chose, se prend en bien des sens différens : Par exemple, *pousser l'ennemi*, c'est l'obliger à reculer. 11

Il n'est pas d'un bonnête homme de pousser les gens, c'est-à-dire, de les maltraiter de paroles & de les obliger à se fâcher. *Il m'a poussé à cela*, c'est-à-dire, il m'a excité à cela, &c. *Pousser une question*, c'est l'aprofondir. *Pousser ses victoires*, c'est les continuer, en faire de nouvelles. *Pousser les beaux sentimens*, c'est dire de jolies choses, sur-tout en matière d'amour, &c. Cette dernière expression est du style familier.

Pouvoir.

On se sert quelquefois de ce Verbe d'une façon bien étrange. Exemples, *Cette table est grande, il y peut douze personnes. Il peut six personnes dans ce carrosse*, pour dire *il y a place pour douze personnes, il peut tenir six personnes dans ce carrosse*. On se sert de cette expression dans la conversation, & non pas dans le style relevé.

Quand on dit, par exemple, *il peut tenir huit personnes en ce cabinet*, cela veut dire, *huit personnes peuvent être contenues en ce cabinet* : tenir est à la place de *contenir*, & à l'actif au lieu du passif. *Vaugelas, Corneille.*

Pouvoir, dans le sens de *contenir*, est présentement tout à fait autorisé par l'usage. *Observ. sur les Rem.*

Quoiqu'on dise, *Pouvoir quelque chose*, on ne dit point *les choses que j'ai pues*, mais *que j'ai pu*, parce qu'on sousentend toujours le Verbe *faire*.

Pratic.

Mr. de la Bruyère s'est servi de ce mot dans les Mœurs de ce Siècle. *Un Magistrat alloit par son mérite à la première Dignité; il étoit homme délié & pratic dans les affaires.* Peut-être eût-il mieux fait de dire, *versé ou expérimenté.* Réfl.

L'Académie approuve ce mot en ce sens-là, mais elle écrit *pratique*.

Il n'est pas dans la nouv. Edit. du Dict.

Pratiquer.

Ce mot a plusieurs significations différentes. On dit *pratiquer une chose*, pour faire une chose, la mettre en pratique. *Il pratique tous les devoirs du Christianisme. Pratiquer* se prend aussi pour *fréquenter*, *Pratiquer les honnêtes gens. Pratiquer* se dit pour ménager une place, comme, *J'ai pratiqué un cabinet dans ma chambre. Pratiquer* signifie encore *arranger. Les couleurs sont très-bien pratiquées dans cette étoffe. Enfin on se fert de pratiquer au lieu de suborner. Il pratiqua quelques scélérats pour faire cet assassinat.* Réfl.

Praticable, Impraticable.

Ces deux mots se disent, & s'écrivent dans le figuré, & dans le propre, par les personnes qui entendent le mieux notre Langue. *Cela n'est pas praticable. Disons que par des voyes praticables César a exécuté les plus grandes choses. Tout l'arête, & lui paroit impraticable dans la Loi de Dieu. Des chemins impraticables. Un fleuve impraticable.* Bouhours, Rem. Nouv.

On dit aussi qu'un homme est *impraticable*, qu'il est d'un esprit *impraticable*, pour dire qu'on ne sauroit vivre avec lui.

Au préalable, Préalablement.

Ces mots ne valent plus rien du tout. Quelques personnes s'en servent encore en matière d'affaires & de procès. Nous avons en leur place *auparavant*,

avant, premièrement, avant toutes choses, & plusieurs autres termes semblables. Vaugelas, Corneille.

L'Académie ne condamne point ces expressions, elle dit seulement que leur plus grand usage est dans les discussions d'Affaires & de Sciences.

Dans la nouv. Edit. de son Dict. elle dit qu'*au préalable* est vieux.

Préambule.

Il me semble que ce mot ne se dit guère qu'en mauvaise part. *A quoi tend tout ce préambule? Je bais tous les faiseurs de préambules. Ceux qui demandent à emprunter, ont coutume de commencer par quelque préambule.*

L'Académie n'en distingue point l'usage.

Précaire, Précairement.

Quelques gens n'aiment pas ces mots-là, cependant on peut s'en servir. *C'est régner précairement quand l'empire ne s'étend que sur les choses permises. Cette manière de gouverner qui n'eût été que précaire, c'est-à-dire, de pure souffrance, étoit trop opposée au génie de la Reine.* Réfl.

L'Académie ne dit point *précairement*, & à l'égard de *précaire* elle dit qu'il n'a guère d'usage qu'en cette phrase, *autorité précaire.*

Dans la Nouv. Edit. de son Dict. elle ne restreint point l'usage de ce mot.

Précipitamment, Précipitément.

Le premier est le meilleur de beaucoup, & peu de gens se servent aujourd'hui de *précipitément*. Corneille.

Précipitément n'est point dans le Dict. de l'Acad.